Qui dit ski dit Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **34 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il sied de souligner le développement à la fois rapide et considérable du ski dans toutes les régions que les moyens de transport d'alors rendaient difficilement accessibles, avec la traction à vapeur, ces flots de fumée et ces lenteurs dont notre soif de bougeotte ne saurait s'accommoder aujourd'hui. Pour gagner les stations de montagne, qui commençaient de s'affirmer, et pour hisser au sommet de belvédères les hôtes étrangers, l'électricité ne tarda pas à afficher des droits que personne ne songea à lui contester. L'adaptation fut rapide. Les usines électriques s'édifièrent, tirant de plus en plus profit du concours de barrages édifiés dans les vallées. A tel point que l'on ne connaît plus en Suisse qu'une ligne qui doive encore au charbon le pouvoir de gagner de l'altitude : celle du Brienzer Rothorn, qui n'est exploitée d'ailleurs que l'été.

***

Avec la vogue du ski, qui conquit les foules dès la fin de la première guerre mondiale, l'esprit d'entreprise des populations montagnardes fit merveille. Pour que le citadin, étranger ou Suisse, puisse prendre goût à la pratique du ski, on s'avisa de lui donner confiance en ce nouveau sport, par l'enseignement de méthodes ayant fait leurs preuves.

Les premiers professeurs s'attachèrent à donner confiance à leurs élèves et à démontrer que la pratique du ski n'avait rien de sorcier.

Où en sommes-nous maintenant ?

A un total de 600 écoles de ski comptant 40.000 membres inscrits qui ont célébré l'hiver dernier le jubilé de la création de l'École suisse de ski. Cette quinquagénaire se porte bien ; elle a à la fois de la branche et de l'ardeur.

Où peut-on le mieux faire provision d'air pur et de soleil, goûter à l'ivresse de belles descentes ou de longues balades dans les champs de neige ?

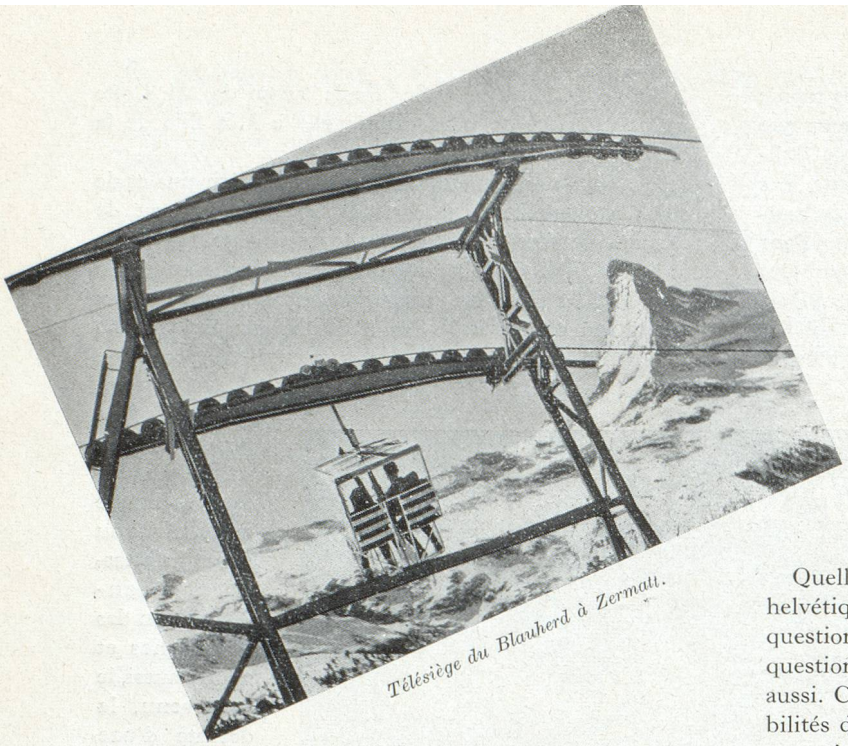
Il est bien difficile de donner des conseils en la matière, les stations suisses ayant presque toutes l'avantage d'être, à la fois à disposition des skieurs débutants ou éprouvés, des amateurs de pistes ou d'excursions, des simples promeneurs même, qui veulent connaître les bienfaits du repos, s'attarder à la contemplation des montagnes et goûter aussi, le soir venu, la détente d'une vie mondaine.

Le téléphérique de Crans-Bella-Lui.

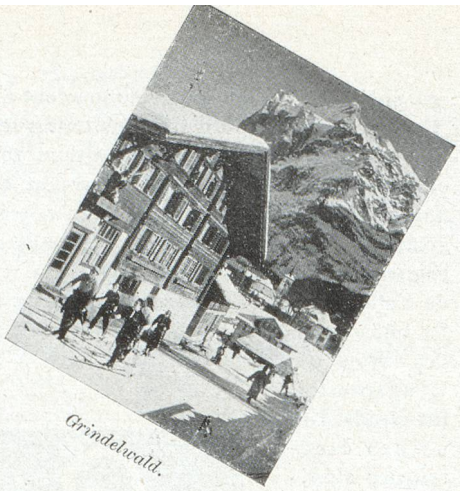
***

C'est par centaines que se comptent les endroits accueillants où les sportifs trouvent tout ce qu'ils désirent en fait de moyens de transport : les télésièges, téléskis, téléphériques et funiluges, les funiculaires et les chemins de fer à crémaillère, dont le vaste réseau est étroitement lié — façon de parler : les horaires ont d'accommodantes souplesses, comme les tarifs aussi, d'ailleurs — à celui des grandes lignes internationales et fédérales.

Les cars postaux maintiennent, l'hiver, les lignes qui se substituent au rail et assurent d'une vallée à l'autre de confortables liaisons. Sur les lacs aux plages désertes, des bateaux, chauffés eux aussi, assurent le passage d'une rive à l'autre ou d'aval en amont, en Suisse centrale et dans l'Oberland bernois surtout.



Télésiège du Blauherd à Zermatt.



Grindelwald.

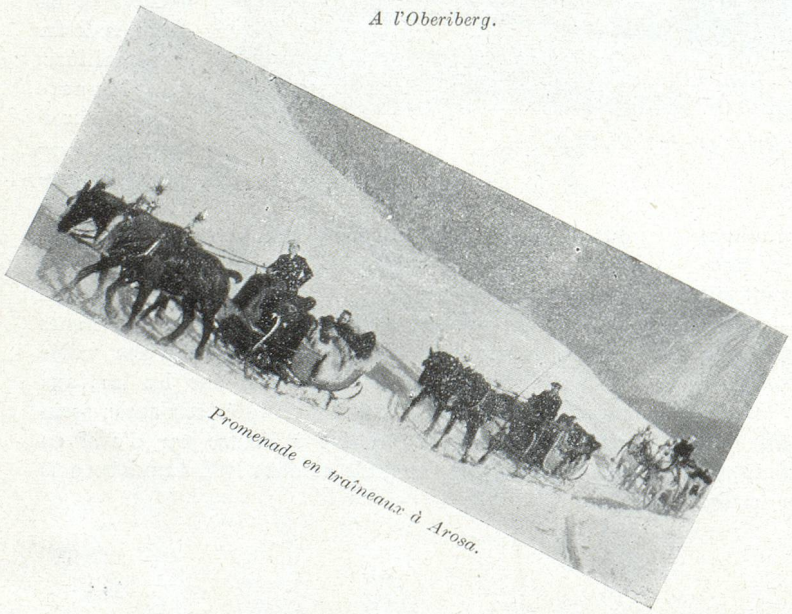
Quelles sont les plus attirantes de toutes les stations helvétiques ? Bien malin qui pourrait répondre à cette question ! C'est pour ceux qui les fréquentent, une question de sentiment, d'habitude, d'entraînement aussi. Car, si certaines offrent plus ou moins de possibilités de courses, de « dévalées », toutes ont à cœur de recevoir leurs visiteurs le mieux possible et de mettre à leur disposition tout ce qu'ils peuvent désirer.

Cela va des abonnements de vacances aux professeurs de ski, en passant par les guides, la location d'articles de sports, les nombreuses festivités, les compétitions de diverses sortes.

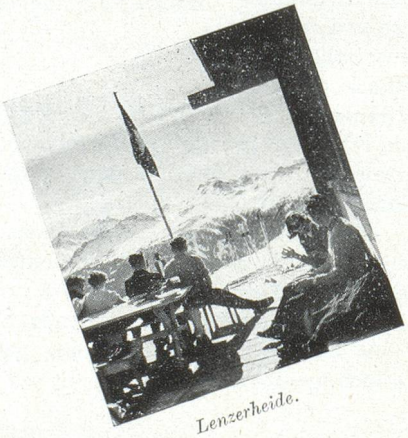
Voulez-vous faire même une promenade en traîneau, du ski-jöring, prendre un bain de vapeur finlandais ? « Entendu », vous répond-on (O. K. se dit dans toutes les langues), et l'on s'arrange pour vous satisfaire. Ce qu'il y a encore de plaisant dans les stations suisses de ski, c'est qu'elles sont vraiment à la portée de chacun. Non seulement parce qu'on les atteint aisément, mais aussi parce qu'elles sont accessibles à toutes les bourses. La gamme des hôtels et des restaurants est infinie... autant que celle des pistes où chacun est à même de satisfaire ses goûts, de prendre ses risques.

Ce n'est pas pour rien que le slogan de l'OCST « Qui dit ski dit Suisse » trouve de si larges et si belles justifications...

A l'Oberiberg.



Promenade en traîneaux à Arosa.



Lenzerheide.